Petit village

Autor(en): **Clavel, G.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Regarder l'autre...

par Luisa Mehr

Hôtel Méditerranée. C'est l'heure du petit déjeuner: jus de fruits, thé, café, croissants, œufs à la coque. L'animateur passe entre les tables, souriant, plein d'entrain:

– A 9 heures, leçon d'équitation au manège... Tour à dos de chameau, à 9 heures également, à la sortie du parc, à gauche... Les amateurs de pétanque viennent avec moi... De beaux prix pour les gagnants... A 10 heures, à la plage, leçons de ski nautique...

Il y en a pour tous les goûts. Le ciel n'a pas un nuage. Par les larges baies vitrées, on voit les gazons du parc, les pins et les palmiers, les massifs de fleurs, la piscine bleue au bord de laquelle s'installent déjà les amateurs de bronzage... Tout au bout de la grande allée, la mer scintille, la mer «au rire infini», comme le chantait le vieux poète grec. Tout cela forme un décor de rêve, un décor de dépliant touristique pour gens insouciants et heureux.

Anne et François Varin se soucient peu des animations proposées. La quarantaine épanouie, leur fille mariée depuis peu, ils s'intéressent aux gens et aux choses et jouissent de leurs vacances selon leur propre fantaisie.

Ainsi, ce jour-là ont-ils décidé d'aller explorer le sommet des collines qui ferment l'horizon au nord. C'est une promenade qu'il est impossible d'entreprendre aux heures de grande chaleur. Anne et François ont donc quitté l'hôtel à l'instant où le soleil semblait jaillir, dans toute sa gloire, de la mer elle-même. Ils ont traversé la plaine parmi les oliviers, les amandiers, les figuiers au parfum sucré. Les blés ont déjà été moissonnés; des moutons paissent parmi les éteules.

L'air est encore frais. Des oiseaux gazouillent. Le sentier à peine tracé qui grimpe à l'assaut des collines serpente entre des buissons d'épineux et des romarins. De temps en temps un eucalyptus poussiéreux donne un semblant d'ombre. Des coquillages incrustés dans les rochers témoignent qu'en des temps lointains la mer recouvrait tout le pays.

C'est passablement essoufflés que Anne et François découvrent enfin un vaste plateau couvert d'oliviers et de cultures. Une petite maison blanche se devine tout là-bas, parmi des arbres. Quelque part, derrière une haie de figuiers de Barbarie, une poulie grince.

Il y a là un puits rustique et une toute petite fille, mince comme une chevrette, qui tire de l'eau qu'elle déverse dans deux grands seaux. L'enfant sourit timidement aux étrangers. Elle est jolie: teint d'abricot mûr, grands yeux sombres, boucles noires qui auraient besoin d'un coup de peigne. Pas de chaussures. Une robette de coton bien délavée. Aux questions d'Anne, elle répond dans un français hésitant. Elle se nomme Mounia, elle a 10 ans, elle habite dans la maison, là-bas. Oui, elle va à l'école. Où? Mais... en bas. L'école est dans la grande avenue.

Mais l'eau? Qui portera ces deux seaux pleins à déborder?

– Moi! dit Mounia en haussant ses minces épaules.

Il n'y a donc pas d'eau dans la maison? Non. Il y a de l'eau dans la terre, mais très profond. Creuser un puits coûte beaucoup d'argent. Alors il faut aller chercher l'eau au puits. Les deux petites sœurs n'ont que 3 et 4 ans, maman vient d'avoir un autre bébé, un garçon, et aujourd'hui le père a pris l'âne pour aller vendre les légumes au souk. Alors...

Anne sent des larmes sourdre sous ses paupières. François empoigne les seaux: même à ses bras robustes ils pèsent lourd. Il faut bien dix minutes pour atteindre la ferme entourée de citronniers et d'orangers. Des légumes croissent en bon ordre, protégés par une palissade. Des poules picorent. Un peu plus loin, sous les oliviers, des moutons paissent, gardés par deux

Petit village

Petit village, terre de mon partage,
Oui chaque jour je t'aime davantage
Quand vent léger qui vient on ne sait d'où
Et sur mon front pose un baiser si doux
Fait agiter la pointe des feuillages.
Le grand tilleul a tendu son ombrage
Sur les vieux murs décrépis par les âges
Alors midi sonne ses douze coups
Petit village

Mais dans le ciel, ce n'est point un mirage,
Voyez se découpant sur les nuages
Les maisons aux longs toits, de grands toits roux,
Et le clocher sur l'horizon debout
Tend vers l'azur le doigt de ton image
Petit village.

G.-F. Clavel